Vicariat du Mackenzie.

Bilan de l'année.

Pour la première fois, le bateau *Notre-Dame de Lourdes* a pu faire une vraie croisière sur l'Océan Glacial. A part la question du personnel, qu'il faut encore mettre au point pour réduire les dépenses d'exploitation, il a démontré qu'il pouvait nous rendre de grands services pour l'approvisionnement des Missions arctiques et la visite régulière des camps esquimaux.

Les mines récemment découvertes n'auront pas très vite le développement escompté : c'est la crise économique qui en est cause. Cependant, on vient d'en trouver de très riches et le gouvernement a choisi un emplacement qui doit servir de centre pour les développements futurs. Mgr FALLAIZE, au retour de sa visite des Missions arctiques, a profité d'une escale de son avion pour choisir un terrain destiné à la fondation d'une Mission complète (résidence, église, école et hôpital). Les compagnies tiennent surtout à l'hôpital et il faut espérer qu'elles aideront largement à la construction.

En survolant en avion les immenses solitudes du Vicariat, on a découvert, tout au Sud, un groupement de colons récemment arrivés. Un missionnaire a été dépêché sur place et a constaté qu'il y avait là une centaine de familles de toutes langues, presque toutes catholiques. Une paroisse va y être instituée sous le vocable de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La mévente des fourrures a beaucoup affecté les Indiens dans leur vie matérielle. Heureusement que le renne a plutôt abondé cette année, ce qui les a aidés à vivre. Les Missions en ont également profité pour l'approvisionnement de bouche des écoles et hôpitaux.

On a constaté une recrudescence de piété chez nos Indiens, qui s'approchent beaucoup plus des sacrements en ces temps de misère générale.

Faute de ressources, il a été impossible de donner

suite au projet d'une nouvelle fondation sur la côte arctique. On peut tout au plus maintenir les Missions existantes. L'occasion offerte par le demi-découragement des ministres protestants, déconcertés par nos récentes avances, ne pourra pas être utilisé de si tôt. L'école d'Aklavik n'est pas achevée, le gouvernement ayant refusé tout subside, après en avoir exigé la construction.

Les mines et l'avenir du *Mackenzie.*

Après une randonnée dans le bassin minier du Grand Lac d'Ours et un ministère prolongé au milieu des mineurs d'Echo Bay, le R. P. Alfred GATHY s'est trouvé en mesure de renseigner Mgr BREYNAT sur les possibilités d'avenir de cette région, dont le développement temporel entraîne nécessairement pour le Vicaire apostolique des responsabilités.

Le bassin minier du Grand Lac d'Ours s'étend de plus en plus : sur les rives du lac, il va de Hunter Bay à Richardson Island et, vers l'intérieur des terres, de ce dernier point et de Camsell River à Hottah Lake.

Le centre principal reste Echo Bay et, dans la région d'Echo Bay, Cameron Bay. C'est là que se trouvent les mines les plus riches et les ports les plus avantageux. Cameron Bay prend déjà des allures de petite ville : établissements Murphy et Co., télégraphie sans fil, station d'aviation, quartiers généraux des employés du gouvernement, des prospecteurs et des mineurs, parc public, etc. La police y a choisi un terrain pour bâtir. La Mission se devait d'en faire autant.

Un terrain a donc été choisi : 150 mètres en bordure du lac et 220 en profondeur.

La vie à Cameron Bay est celle de tous les centres miniers au début : fièvre intense. On creuse, on mine partout ; c'est un va-et-vient continuel. Canots et embarcations de toute espèce sillonnent le lac ; avions de toute facture fendent les airs ; le bruit des moteurs est assourdissant et n'est dominé que par les explosions de dynamite, auxquelles l'écho répond avec usure.

Les gisements découverts renferment du radium et de l'argent, parfois natif, souvent en feuilles et en composition. Les mines de radium sont en pleine fièvre d'exploitation. Les engins les plus modernes, compresseurs, tracteurs, etc..., sont en action ; on prévoit la continuation du travail en hiver. Les constructions prévues pour la transformation du minerai seront terminées en octobre 1932. Un tunnel part d'Eldorado-Port pour rejoindre la veine la plus riche, qui est à quelque 33 mètres de profondeur. En attendant, le minerai est expédié à Toronto. Mais en janvier, Eldorado sera en mesure de fournir les premiers grammes de radium traités sur place.

Les gisements purement argentifères de Bonanza accusent, à fleur de terre, des roches contenant 50 % d'argent natif. Il suffit d'un peu d'eau versée sur la pierre pour faire apparaître le précieux métal. Un mineur, non loin de là, ramassait de la poussière à la pelle et en emplissait un sac : cette poussière contenait 50 % de poussière d'argent mêlée à des filaments de même nature. On est curieux de savoir combien de temps cela durera.

A 8 ou 9 ^{km},à Contact Lake, on a découvert des mines de radium et d'argent qui promettent. A Byrne-Sloan, c'est du cobalt et de l'argent. A Glacier Bay, on a trouvé des pépites d'or et des gisements d'argent. A Lindsley Bay, rien ; mais, à Camsell River, de très importants minerais d'argent. Un peu partout, d'autres minerais moins importants : nickel, serpentine, galène, cuivre, etc.

On note que ces gisements déroutent les lois de la géologie : on y trouve des associations d'éléments qui ne se rencontrent nulle part ailleurs. Sur la foi des géologues, certains prospecteurs extrayaient des cailloux pour tuer le temps, et c'est ainsi qu'on a trouvé les pépites d'Oro Group, près de Glacier Bay.

La région d'Echo Bay renferme de 250 à 300 âmes, population hérétoclite, tant du point de vue des croyances que de celui des nations représentées. La bonne majorité est faite de gens de bonne société ; tous se montrent

très corrects et très aimables à l'égard du prêtre. Une trentaine de catholiques seulement ont été repérés. Malheureusement, comme la bonne saison est courte et que tous ces gens sont besogneux, ils ne trouvent guère le temps de penser à leur âme. Pourtant les vingt-cinq mineurs qui doivent hiverner là ont exprimé le désir de voir le prêtre aux environs de Pâques : vu le ralentissement forcé des travaux miniers en hiver, il y aurait du bien à faire, et dans de meilleures conditions.

Durant le séjour du R. P. GATHY, la messe fut célébrée tous les jours sous une tente, à Labine Point ; un ingénieur des mines la servait fidèlement et il y avait une assistance convenable. Le dimanche, la messe était dite à 9 h. ½.

Il faudrait, pour bien faire, un presbytère à Cameron Bay, avec une salle-chapelle pour commencer. Les Compagnies aideront dans la mesure de leurs moyens, qui sont diminués par la quantité des frais d'installation et de lancement des mines.

Tous attendent de la mission catholique la construction d'un hôpital, dont la nécessité se fait de plus en plus sentir et pour laquelle les Compagnies consentiraient à de réels sacrifices.

Un trait pour finir.

Mgr FALLAIZE était venu passer plusieurs jours avec le R. P. GATHY. La joie du missionnaire isolé était à son comble. Celle de l'Evêque de Thmuis n'était pas moins grande. Il faut croire que cette double joie produisait de bruyants résultats, car, certain jour, M. Pierce, rédacteur en chef du « Northern Minier », après avoir dîné en compagnie des deux missionnaires, leur disait :

« Il y a longtemps que je me pose à moi-même une « question, à savoir comment il se fait que, vous autres « missionnaires catholiques, vous soyez si heureux dans « ce pays de misère ? Et je n'ai pas besoin de vous « demander si vous êtes heureux... il n'y a qu'à vous « regarder et à vous entendre pour m'en convaincre. « Et je ne suis jamais parvenu à trouver à cette question « une réponse adéquate.

« J'ai vu de vos Pères un peu partout, à Chesterfield « et à Baker Lake par exemple, et ils sont tous comme « vous deux, toujours gais, joyeux et contents ! Nos « ministres ne sont pas, ou en tout cas ne paraissent « pas heureux comme vous l'êtes ; et cependant... Dites, « comment expliquez-vous cela ? Oui, je sais, vous me « direz : la foi ! Mais... elle doit donc être bien grande, « votre foi ? »

On devine la réponse de Mgr FALLAIZE et de son compagnon, et aussi le redoublement de courage des vaillants missionnaires de l'arctique, lorsqu'ils entendent une bouche protestante rendre ainsi hommage à leur entrain, à leur allant. Ces encouragements humains ne comptent pour rien ni dans leurs stimulants ni dans leur récompense : mais il les reçoivent comme un hommage rendu à cette foi elle-même, qui est, bien entendu, la grande source de leur endurance et de leur zèle sacerdotal.

Vicariat du Yukon.

Visiteur.

Le R. P. Ubald LANGLOIS est nommé Visiteur extraordinaire du Vicariat du Yukon (15 décembre 1932).

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Le premier citoyen de Churchill.

Son Exc. Mgr Arsène TURQUETIL, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson et souvent appelé « évêque de l'Arctique », a déménagé de l'emplacement de la vieille Mission catholique, sur le *Merry Rock*, à l'entrée du port de Churchill. Il occupe maintenant la petite maison-chapelle récemment construite dans les confins fixés à la ville naissante. Il est en dignité et chronologiquement le premier citoyen de Churchill.

Les arpenteurs mettent la dernière touche aux plans de la ville en construction.

(*Le Patriote*, 2 novembre 1932.)